

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 30 (1892)
Heft: 25

Artikel: Le bois de Chillon
Autor: C.T.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-193021>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

que cein lâo farâi bin mé dè bin. Mâ se n'ont pas fauta dè pâyi, c'est on autre tsanson : l'agaffont coumeint dâi lâo et fifont coumeint dâi z'eimbochâo, et quand n'ia pas mèche dè férè autrameint què dè petsalâ, eh bin, on ne fâ min dè resto et on rupè po se n'ardzeint.

On gaillâ qu'étai z'u pè la vela et que n'avâi pas pu preindrè tot son medzi avoué li, s'étai resou à dinâ de sorta, ka cheintâi corrè lè ratès dein son veintro. Ein passeint dein na tserrâire, ye ve onna pancarta alliettâe à la porta d'on cabaret, iô y'avâi marquâ dessus : Diner à 2 francs, vin compris, de midi à 2 heures. — Vouâaque me n'afférè, se sè peinsâ lo compagnon, et ào picolon dè midzo, l'eintrè dein stu cabaret, iô déemandâ à medzi. On lâi baillé d'aboo dè la soupa, et ein après dâo bouli, dâi z'épenatsès, dâo ruti, dâi truffès, dè la salarda ào rampon et dè la tsai dè pudzin, sein comptâ lo demi-litre, la sau, lo pan, lo pâivro et la moutarda. Po bon, cein étai bon ; assebin lo gaillâ s'ein reletsâ lè pottès.

Quand l'eut tot reduit cein qu'on lâi avâi apporta, démandè à redroblâ lo bouli, qu'étai bigrenette on autre afférè què cé dâo banquet dè l'abayi, qu'étai coriace coumeint on eimpeigne, et pi après, retapè po on demi et po onna séconda rachon dè ruti, que lo someiller ne savâi pas què sè derè dè vairé on pêtro tant molési à garni, et diabe lo pas que lo lulu débantsâ tant qu'à dué z'hâorès, que démandâ lo compto.

Lo carbatier s'amînè et lâi fâ : c'est quatre francs cinquanta !

— Coumeint ! quattro francs cinquanta ? onna râva ! vo crâidè dè m'écorts ! Eh bin vo n'ai pas trovâ voutron fou. Vo dâivo dou francs et pas on foutro dè plie.

— Dou francs ! on gaillâ qu'a rupâ coumeint quattro ?

— Eh bin ! porquè ai-vo met devant voutra gargotte qu'on châi poiè dinâ du midzo à duè z'hâorès po dou francs. Su restâ justo lo temps et se vo n'êtés pas conteint vo pâodé allâ vo férè razâ.

Et lo gaillâ tsampè onna pice dè dou francs su la trablia, preind son bâton qu'étai appoyi ào cárro de la tsambra à bâirè, et tracé frou ein laisseint lo carbatier, tant ébaubi, que lo laissâ traci sein savâi què derè, tandi que cllião monsu dè vela que bévessont lo café à l'édhie, se tegnont lè coûtes et ne poi-vont pas s'ein ravâi dâo tor que lo lulu vegnâi dè djui ào corbatier, que passâv portant po on mâlin coo.

Le bois de Chillon.

Dimanche dernier, il faisait un temps splendide. Dans l'après-midi, mon ami Marius vint me voir et, sans qu'il fût besoin de discuter longuement, nous décidâmes de profiter de cette belle jour-

née pour faire une promenade dans les environs. Comme sur des questions de ce genre nous tombons toujours d'accord, notre but fut bientôt fixé.

Vous connaissez Chillon et son antique manoir ; vous avez parcouru plusieurs fois ses grandes salles, admiré leurs anciennes boiseries et les peintures chevaleresques qui les décorent ; vous avec sans doute arpentiné ses noirs souterrains et visité le château jusque dans ses moindres détails ; mais avez-vous, en quittant le pont-levis, jeté un coup d'œil sur le verdoyant coteau, sur le délicieux bois qui, sous forme d'un mamelon, vient se terminer presque à vos pieds ?

Avez-vous jeté vos regards sur ce taillis touffu qui sert de gracieux décor au vieux donjon que vous laissez derrière vous et à l'ensemble de tout ce paysage ? J'en doute : comme beaucoup de promeneurs, vous vous êtes empressé de diriger vos pas vers la station la plus voisine, absorbé que vous étiez par les sombres souvenirs de Bonivard et du comte Pierre. Et pourtant, comme il est charmant ce petit bois qu'on appelle le bois de Chillon ! Combien de souvenirs n'évoque-t-il à notre mémoire ! des souvenirs d'enfance, alors que nous y allions cueillir des fraises, des framboises, des mûres, des myrtilles, des noisettes et une foule d'autres bonnes choses ; des souvenirs historiques, car c'est dans ce bois qu'il y a plus de trois siècles, les soldats du comte Pierre étaient cachés pour défendre le château menacé par nos souverains seigneurs de Berne... et tant d'autres.

Non ! si vous retournez visiter Chillon, faites comme nous avons fait dimanche, mon ami et moi ; lancez-vous furtivement dans ce bois et vous verrez que rien n'y manque : fraîcheur, verdure, ombrage, gazouillement d'oiseaux, tout s'y rencontre à merveille, comme à l'Eden.

Un charmant petit sentier part de la grande route et s'enfuit en serpentant au milieu des sapins, des broussailles, des mélèzes, des chênes, véritables colosses qui pourraient peut-être nous raconter bien des choses sur les événements des temps passés.

Après une demi-heure de marche, vous arrivez au sommet du coteau ; c'est un magnifique plateau planté de superbes châtaigniers ; au centre, une charmante maison d'habitation. Une rose au milieu d'un bouquet. De ce plateau, la vue est splendide : à vos pieds, les tourelles crénelées de l'antique manoir se dressent majestueusement ; à droite, Veytaux, Montreux, Clarens, avec leurs nombreuses villas ; à gauche, Villeneuve et son îlette ; tout au fond, la dent du Midi, avec ses cimes neigeuses, le Val d'Illiez, les Cornettes, etc. Sur le lac,

qui se déroule à l'infini devant vous, vous apercevez sillonnner bateaux à vapeur, barques, bateaux de promenades. Près du Bouveret, vous remarquez une immense tache blanche sur cette nappe azurée et vous vous demandez ce qui vient ternir ainsi ce magnifique tableau. C'est le Rhône mêlant ses flots aux ondes limpides du lac.

Le plateau sur lequel vous êtes arrivé se nomme *Champ-Babeau* ; j'ignore pourquoi.

Ce plateau est, comme je l'ai dit, planté de superbes châtaigniers qui vous invitent tout naturellement à profiter de leur ombrage. Marius s'étendit de tout son long et j'en fis de même.

Le tableau qu'il venait de voir, bien qu'il lui fût déjà connu, lui remit en mémoire cette romance, qu'il se mit à chanter :

La connais-tu, la vague d'un bleu sombre,
Qui de Chillon baigne l'antique mur ?
Des rocs d'Arvel, as-tu vu la grande ombre,
Se découper dans cette mer d'azur ?

L'auteur de cette romance, me dit-il, doit avoir passé par là, qu'en dis-tu, Camille ?

— Très probablement, lui répondis-je, et il entama les couplets suivants :
De ces beaux lieux, connais-tu tous les charmes ?
As-tu dansé sous le vieux châtaigner ?
Dans ton enfance as-tu versé des larmes,
Sur les malheurs d'un noble prisonnier ?
Etc, etc.

Enfin, cette promenade dans le bois de Chillon est si délicieuse à cette saison, que je n'ai pu m'empêcher de la recommander aux lecteurs du *Conteur vaudois*.

Aigle, 13 juin 1892.

C. T.

L. MONNET.

FAVEY, GROGNUZ ET L'ASSESSEUR

A L'EXPOSITION UNIVERSELLE ET A LA FÊTE DES VIGNERONS.

Orné de nombreuses vignettes.
En vente au bureau du *Conteur Vandois* et dans toutes les librairies. — Prix 2 fr.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité ; nombreuses références.

L. FATIÖ, constructeur, à LAUSANNE

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.
Encaissement de coupons. Recouvrements.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27, 25. Communes fribourgeoises 3 % différenciés à fr. 48.—. — Canton de Genève 3 % à fr. 103,25. De Serbie 3 % à fr. 79.—. — Bari, à fr. 58.—. — Barletta, à fr. 38.—. — Milan 1861, à fr. 38.—. — Milan 1866, à fr. 11,50. — Venise, à fr. 25,50. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 103,—. — Bons de l'Exposition, à fr. 6,50. — Croix-blanche de Hollande, à fr. 13,50. — Tabacs serbes, à fr. 12.—. Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — **J. DIND & C°, Ancienne maison J. Guilloud**, — 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du Moniteur Suisse des Tirages Financiers.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD